Sivane Elissah Terminale

Justes parmi les nations

Paul Ramadier (1888–1961)

Fils d'un psychiatre, Paul Ramadier est né à La Rochelle. Il fait ses études au lycée de Rodez et aux universités de Toulouse et de Paris. Il adhère au parti socialiste dès 1904 et, avec une poignée de camarades, il fonde une section socialiste et un journal à Rodez puis organise le mouvement socialiste dans le bassin houiller de l'Aveyron. Il devient avocat, docteur en droit romain, défenseur des coopératives. Il est militant socialiste dès 1904 et député socialiste de l'Aveyron de 1928 à 1940, de 1945 à 1951 et de 1956 à 1958.

Il est initié Franc-maçon, en 1913, à la Loge "La Parfaite Union" à Rodez.

Sergent d'infanterie, il est grièvement blessé durant la guerre de 1914.
Mais en 1916 il est attaché au cabinet d'Albert Thomas, ministre de l'armement, et il collabore à *L'Humanité*, quotidien alors socialiste où il tient la rubrique de politique étrangère.

Après la guerre il est élu successivement maire de Decazeville (1919), conseiller général et député (1928). Il conservera la mairie de Decazeville presque jusqu'à sa mort et s'intéressera toujours de près à l'administration de sa ville : la construction des groupes scolaires, la confection du réseau d'égouts, la réfection de l'adduction d'eau, l'organisation d'un service social dynamique, le développement de l'hôpital et beaucoup d'autres œuvres d'intérêt général seront réalisées sous ses auspices.

Favorable à la participation des socialistes au pouvoir, il quitte la SFIO pour rejoindre l'Union socialiste républicaine. Il fait partie du gouvernement Léon Blum en 1936 comme sous-secrétaire

d’État (mines, électricité et combustibles liquides) puis du gouvernement Camille Chautemps comme sous-secrétaire d'État aux Travaux publics. Il est ministre du Travail de janvier à août 1938 dans le cabinet Édouard Daladier. Il démissionne quand celui-ci remet en cause la semaine de 40 heures. **I**

Il refuse avec véhémence les pleins pouvoirs à Pétain en juillet 1940 et participe à la Résistance.

Paul Ramadier et son épouse Marguerite, vont aider le professeur Henri Levy-Bruhl et sa famille durant l'occupation, et leur sauver la vie.
Henri Lévy-Bruhl était un éminent professeur de droit à la Sorbonne, membre du parti socialiste, et ami de Paul Ramadier. Jusqu'en 1942, les Lévy-Bruhl étaient réfugiés à Lyon, mais en novembre 1942 la zone est envahie par les Allemands et la résistance prévient rapidement le professeur afin qu'il trouve un lieu sûr.

Paul Ramadier, maire de Decazeville, et son épouse Marguerite vont accueillir Henri Levy-Bruhl, son épouse, sa fille, Françoise, et sa belle-mère.
A l'été 1944, la région de Decazeville n'est plus un lieu sûr et Paul Ramadier lui-même risque l'arrestation.
C'est alors le pasteur Idebert Exbrayat qui va aider Paul Ramadier et trouver des caches pour chaque membre de la famille Lévy-Bruhl. Le pasteur leur trouve également des guides pour les amener à destination, sains et saufs. Henri Levy-Bruhl trouvera refuge dans la maison d'un enseignant, ami de Paul Ramadier qui lui obtiendra de faux papiers pour lui et pour son épouse.
Louise Gardère, directrice d'un lycée de jeunes filles à Figeac, accueille Françoise Levy-Bruhl en l'employant en tant que conseillère d'éducation et de surveillante, et lui fournit de faux papiers. Louise Gardère trouve également un couvent qui va accueillir la grand-mère.

Paul Ramadier aidera encore Salomon Grumbach, originaire d'Alsace, un juif socialiste et parlementaire. En réaction à l'invasion allemande de 1940, Salomon Grumbach avait embarqué en juillet 1940 avec 26 autres parlementaires sur le Massilia vers le Maroc. Le navire, détourné

sur Casablanca avait fait route inverse. En septembre 1940, Salomon Grumbach avait été arrêté et interné jusqu'en mai 1941. Assigné à résidence à Mende, il était parvenu à échapper à cette surveillance et à prendre contact avec la résistance. En novembre 1942, il prendra le maquis dans les Cévennes.

Durant toute l'Occupation, Paul Ramadier est resté en contact avec nombre de ses amis juifs, y compris Léon Blum, et leur a apporté toute l'aide psychologique et matérielle qu'il pouvait.

Paul Ramadier était recherché pour son opposition au gouvernement de Vichy et ses actions dans la résistance et du également se cacher.

Son action en faveur des Juifs lui vaut de voir son nom inscrit sur la liste des Justes parmi les Nations à Yad Vashem le 17 janvier 1985. Il rejoint de nouveau la S.F.I.O. pendant l'Occupation.

À la Libération, il est ministre du Ravitaillement de novembre 1944 à mai 1945 (gouvernement de Gaulle) et se voit surnommé "Ramadan" ou "Ramadiète", bien qu'il donne l'exemple en travaillant dans un bureau non chauffé ; il occupe le ministère de la Justice en décembre 1946-janvier 1947 (ministère Léon Blum). Il est, en 1947, le premier président du conseil après l'adoption de la Constitution de la IVe République. Il est ministre de la Défense en 1948-1949 (gouvernement Henri Queuille) et des Affaires économiques et financières en 1956-1957 (gouvernement Guy Mollet). Il participe en mai 1948 au Congrès de La Haye.